

Eric Loret, Petit manuel critique

Christophe Domino



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19245>

DOI: 10.4000/critiquedart.19245

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Christophe Domino, « Eric Loret, Petit manuel critique », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19245>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Eric Loret, Petit manuel critique

Christophe Domino

- 1 La nécessaire réflexivité critique prend avec le livre d'Eric Loret une dimension frontale et ambitieuse. Objet théorique chez les philosophes, elle se doit d'être et théorique et en acte pour le praticien : « Eric Loret a d'abord été critique littéraire et cinéma d'abord, puis arts plastiques et musique au quotidien Libération et à France Culture », précise la biographie express de la quatrième de couverture. Suspect légitime de manque d'extériorité méthodologique, Eric Loret parvient pourtant à échapper au plaidoyer pro domo d'une critique menacée. Il plante le paysage des nouveaux modes et régimes de diffusion de la critique et de leur crédit, des fondements de leur légitimité, en recourant au corpus classique de la philosophie esthétique (avec une attention notable à David Hume) comme à celui des critiques théoriciens dans une perspective historique ouverte à l'actualité presque immédiate des auteurs et des œuvres. Assumer la tradition de la « critique du goût » oblige à une première mise au point politique : disqualifié et illégitime par le contexte d'axiologie consumériste et relativiste du libéralisme, un tel projet se construit en résistance et avec d'autant de nécessité. Ses développements sont portés par des références académiques solides et bien ajustées, mais aussi des récits d'expériences rapportées à titre personnel, puisque le nouage dans la subjectivité et dans le percept demeure central. Bataillant avec les apories du jugement de goût, traversant avec une certaine verve époques et contexte, le critique donne sa place au pragmatisme issu de la tradition anglo-saxonne aux côtés de l'héritage théorique et littéraire européen. Et du coup, il socialise l'attention esthétique, inscrite non dans le seul « idios mais en vue de la polis (p. 62) ». En se démarquant du primat du discours sur la forme qui conduit régulièrement le geste du « curateur » qu'il bouscule adroitement, l'auteur trace la possibilité fragile et vitale d'une pratique critique dont le réglage discursif qui saurait se défaire de l'essentialisme véridictoire et apophatique pour une pratique qui entend « construire en questionnant le sens, ce qui ne se fait qu'à plusieurs et sous l'horizon de la communauté à venir » (p. 181). Et même si « écrire de la critique est, sauf sous forme d'essai, une activité périmée » (p. 182), Eric Loret cultive la grande ambition de la modestie de la critique, pour peu qu'elle sache « ne pas servir et connaître la liberté de l'inutile ». En revendiquant son inscription dans la sphère de la « publicité » kantienne, elle interroge

et nourrit les représentations collectives. Plutôt qu'à prétendre fourbir un jugement quantifié, la critique n'envisage le jugement qu'assorti de sursis. Portée par une écriture déterminée et une énergie dialectique stimulante, la position critique volontaire telle qu'elle se précise au fil des pages ne démérite pas de son titre, sous son air bonhomme de « manuel », sans pour autant s'encombrer l'autorité du didactisme (mais une bibliographie y aurait tout de même eu sa place !). On attendra une suite qui saurait reconnaître les formes et modes d'existence d'une telle critique, non normative, non prescriptive, et qui saurait, comme ces pages savent le tenter, entretenir une position d'énonciation claire qui vise, plutôt que le jugement, le partage d'une attention esthétique exigeante, nourrie, sans craindre contradiction et débat.